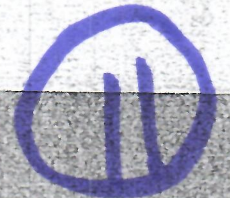
La machine à rajeunir

Adaptation du roman
de Denis Côté

auteur



CHAPITRE 1

Transformations

Avant de lire

- Quels changements est-ce que le corps subit quand on vieillit?
- Est-ce que tes parents se considèrent comme vieux?
- Certaines personnes font une crise vers le milieu de leur vie. Que font-elles pendant cette crise?

Hugo et Sophie ont eu quarante ans l'hiver dernier. Pour eux, c'était la fin du monde et ils sont devenus tristes. Heureusement, ils avaient un projet de voyage à Rivière-au-Renard, leur village natal. Cela leur a permis de penser à autre chose.

À la fin de mon année scolaire, mes parents sont donc partis en Gaspésie. Moi, je me suis installé chez mon amie Josée.

Une semaine plus tard, mes parents sont revenus me chercher chez ma copine. J'ai tout de suite vu qu'ils étaient très joyeux.

— Quelles vacances extraordinaires! a dit maman. Ce séjour d'une semaine m'a redonné de l'énergie!

— On a visité tous les endroits qu'on fréquentait durant notre jeunesse, m'a expliqué papa.

Au moment de retourner à la maison, les phares d'une voiture se sont allumés de l'autre côté de la rue. Une voiture noire aux vitres teintées.

◆ ◆ ◆



Quelle mouche l'avait piqué?

Il était très tôt lorsque mon père m'a réveillé.

— Lève-toi, Marc-André! La journée s'annonce magnifique!

Quelle mouche l'avait piqué? Le samedi, il ne sortait jamais du lit avant 10 heures! J'ai levé la tête en lui jetant mon regard le plus noir. Puis, surpris par ce que j'ai vu, je me suis frotté les yeux.

— Qu'y a-t-il? On dirait que tu ne m'as jamais vu!

— Papa! Ta barbe!

— Je ne me suis pas rasé depuis trois jours. Et après?

— Les poils sont très noirs! Tous! D'habitude, la plupart sont gris!

J'ai examiné le dessus de son crâne. Sans être totalement chauve, Hugo avait les cheveux rares.

— C'est pareil pour tes cheveux! Avant, il y en avait des gris partout! Tu les as teints ou quoi?

— Rendors-toi! Ton cerveau fonctionnera mieux quand tu seras complètement réveillé. Je m'en vais faire du jogging.

Je devais avoir mal entendu. Je n'avais jamais vu mon père faire de l'exercice.

Pendant qu'il quittait ma chambre, j'ai remarqué un autre changement. Son petit bedon semblait avoir disparu.

Sophie préparait le petit déjeuner en chantonnant. Elle portait un kimono vert jaune.

Elle paraissait mince dans ce vêtement. Elle aurait pu poser pour un magazine de mode.

— Ton kimono, tu l'as acheté à Rivière-au-Renard?

— Je le portais quand tu étais tout petit. En faisant un pas de danse, elle a déposé le bacon et les œufs sur mon assiette.

— Tes rides, maman!

— Pourquoi me parles-tu de mes rides ce matin?

— Tu n'en as plus! Plus du tout!

L'arrivée de papa, torse nu, m'a beaucoup surpris.

Son bedon disparu n'était pas une illusion d'optique. En plus, ses pectoraux et ses biceps avaient durci. J'avais l'impression d'observer une photo truquée, avec la tête de mon père sur le corps d'un autre homme.

Hugo a déposé ses lunettes sur la table :

— Vous ne me croirez pas! Pendant que je courais, ma vision devenait de plus en plus bizarre. Alors j'ai enlevé mes lunettes, et qu'est-ce que j'ai découvert? Que je voyais parfaitement sans elles! Je ne suis plus myope!

— Hum! a fait Sophie en l'observant. Il n'y a pas seulement ta vision qui a changé...

— Dis donc, mais toi aussi tu es différente!



Ils se regardaient, se contemplaient l'un l'autre. Puis, Hugo a baissé les yeux sur son ventre, tandis que Sophie touchait son propre visage.

— Que nous arrive-t-il? ont-ils dit en même temps.

◆ ◆ ◆

— Rajeunis? a dit Josée avec étonnement. Tu regardes trop de téléséries de science-fiction, Marc-André!

— Je t'emmène chez moi. Tu pourras vérifier toi-même.

À notre arrivée, la voiture noire aux vitres teintées était garée à quelques mètres de la maison.

— Cette auto était près de chez toi hier. Regarde! Il y a deux personnes à l'intérieur!

— Sûrement des espions, a dit Josée. Tous les services de renseignements de la planète te surveillent, c'est bien connu!

Ma copine se moquait de moi, mais ce véhicule semblait vraiment être là pour espionner. Puis, je me suis demandé pourquoi j'inventais de telles choses. J'avais peut-être trop d'imagination.

Nous avons trouvé Sophie au milieu du salon, vêtue d'un maillot de bain. Debout devant un miroir, elle s'examinait.

— Je ne savais pas que ta mère était aussi sexy, a chuchoté Josée.

— Justement! D'habitude, elle ne l'est pas!

Nous avons tous sursauté lorsque nous avons entendu un cri, venant de l'étage :

— Mes cheveux! Ils repoussent!

Papa a descendu l'escalier en courant, puis il s'est penché pour nous prouver qu'il disait la vérité. Là où ses cheveux étaient

normalement rares ou absents, des poils bruns poussaient. Il semblait horrifié.

— De quoi te plains-tu? a répondu maman.

— Tu ne comprends donc pas? Nos corps subissent des changements anormaux! Des changements monstrueux!

— Sincèrement, tu me trouves monstrueuse?

— C'est vrai qu'ils ont l'air plus jeune, a admis Josée. On leur donnerait trente ans.

Je me suis précipité dans la pièce voisine. Revenu au salon, j'ai ouvert un vieil album de photos.

Preuve nº 1 : une photo de ma mère en bikini, avec l'océan derrière elle. Preuve nº 2 : Hugo à bicyclette, sans lunettes et avec des cheveux abondants. Mis à part quelques petits détails, cet homme et cette femme étaient identiques à mon père et à ma mère d'aujourd'hui.

— Le Rhode Island, s'est rappelé papa. On y a passé deux semaines de vacances inoubliables. On avait vingt-six ans!

— Vous avez rajeuni de quatorze ans depuis hier? a dit Josée, stupéfiée.

— Qu'on est bêtes! a soupiré Sophie. Cet hiver, l'idée de vieillir nous rendait malades. Maintenant qu'on est jeunes et beaux, on trouve encore des raisons de se plaindre.

— Mais qui nous dit que ce phénomène n'est pas le symptôme d'une terrible maladie? a dit Hugo, impatient.

— Papa a raison : votre rajeunissement est peut-être dangereux. Vous devriez essayer de vous rappeler comment tout cela a commencé...

— On a passé la dernière journée de notre voyage à Percé, a dit Hugo. Le soir, je me suis aperçu que je n'avais plus mal

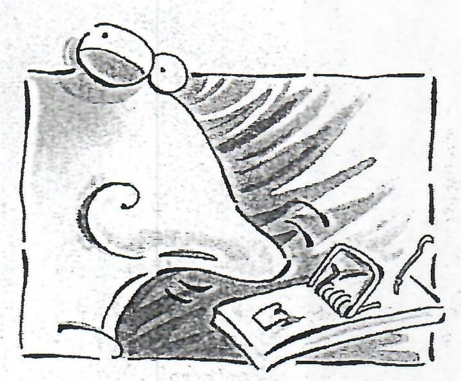
au dos. Moi qui ressentais cette douleur depuis des années!

— Est-ce que quelque chose s'est passé là-bas? Une étrange rencontre? Une expérience hors de l'ordinaire?

— *La machine à rajeunir*! Sapristi! Tu te souviens, Sophie, de *La machine à rajeunir*?

— Quoi! ai-je crié. Une *machine à rajeunir*? Qu'est-ce que c'est que cette histoire?

— Malgré son nom, ce n'est pas une machine, mais une attraction touristique, a dit ma mère. Une espèce de musée, assez ordinaire d'ailleurs, consacré aux années 60. On pouvait y voir des vêtements de cette époque, des films d'archives, des photos...



sentir le piège à plein nez

— Durant votre visite, s'est-il passé quelque chose de particulier?

— D'après le gérant, on était les visiteurs numéros 100 et 101, ce qui nous a permis d'entrer gratuitement, a dit Hugo. Maintenant, je trouve que ça sent le piège à plein nez! Je suis sûr que notre rajeunissement a été provoqué pendant cette visite!

Il a couru vers la table du téléphone.

— Voici le dépliant que cet homme nous a laissé... Tiens, il s'appelle Léo Lepitre.

Puis il s'est jeté sur le téléphone comme un tigre sur une gazelle.

— Une boîte vocale! a-t-il murmuré. L'établissement est fermé jusqu'à demain matin... Je repars pour Percé immédiatement. Il verra bien qui de nous deux est le plus fort!

Papa est sorti de la pièce comme Superman partant sauver le monde. Vraiment, il ressemblait de moins en moins à l'écrivain qui passait son temps à rêver.

— C'est de la folie! a dit Sophie. Oh! après tout, je fer
peut-être mieux de l'accompagner.

— Je vais avec vous. Avec un phénomène aussi bizarre, il faut se méfier. Si vous avez des problèmes, je serai là pour vous aider.

— On vous accompagne tous les deux! a ajouté Josée avec enthousiasme.

As-tu compris?

Identifie les personnages suivants :

1. Hugo	A. L'amie du narrateur
2. Sophie	B. Le gérant du «musée» où se trouve *La machine à rajeunir*
3. Josée	C. Le père du narrateur
4. Marc-André	D. Le narrateur de l'histoire
5. Léo Lepitre	E. La mère du narrateur

Expansion

1. Joue au jeu «Transformation» qui se trouve dans le guide du maître. Réponds aux questions proposées, et ensuite crée tes propres questions. Crée 5 questions sur le rajeunissement et 5 questions sur le vieillissement. Sois créatif (créative)!
2. Avec un(e) partenaire, préparez et présentez un dialogue où vous jouez les rôles de Hugo et de Sophie. Ajoutez d'autres changements que vos corps subissent à cause du rajeunissement.

Chapitre 2

En route

Le village de Percé est situé sur la pointe de la péninsule gaspésienne. À partir de Québec, il fallait conduire pendant plus de 700 kilomètres. Un long voyage! Hugo conduisait avec un air tendu. Perdue dans une sorte de rêverie mélancolique, maman contemplait le paysage. Elle portait une robe d'été rouge que je n'avais jamais vue.

Josée me parlait quand je me suis aperçu que la voiture noire nous suivait.

— J'ai menti à ma mère. Je lui ai dit que nous allions chercher une bague que ta mère avait oubliée chez une cousine, en Gaspésie.

Je l'écoutais à peine, occupé à cacher mon inquiétude. Le rajeunissement de mes parents était un phénomène incroyable. Qui étaient ces gens qui nous suivaient? Étaient-ils des amis ou des ennemis?

Lorsque la voiture noire a changé de route, avant le pont Pierre-Laporte, je me suis traité d'imbécile. Pourquoi est-ce que j'inventais des menaces et des dangers là où il n'y en avait pas?

Ma mère ne croyait pas que la visite d'un musée pouvait être la cause du rajeunissement. En fait, elle trouvait cette idée

Avant de lire

- Regarde la carte du Québec et trouve la route que Marc-André, ses parents et Josée vont peut-être suivre pour aller de la ville de Québec jusqu'au village de Percé.
- Essaie de prédire les prochains changements biologiques et mentaux que les parents de Marc-André vont subir.
- D'après toi, qui est dans la voiture noire aux vitres teintées?

absurde. Le problème, c'est qu'elle ne trouvait aucune [illegible]e explication. L'idée de Hugo était-elle si bête? Comment ne pas faire de lien entre le rajeunissement et cette attraction appelée *La machine à rajeunir*?

Ce n'était pas tout. Le phénomène avait commencé après que mes parents étaient sortis de l'établissement. On pouvait donc supposer une relation de cause à effet.

Il y avait aussi ces billets gratuits que le gérant leur avait donnés. Est-ce que Léo Lepitre avait voulu les attirer dans un piège?

L'île d'Orléans est apparue à notre gauche, semblable à un énorme bateau. À partir de là, je me suis intéressé aux noms inscrits sur les panneaux : Saint-Vallier, Montmagny, La Pocatière, Kamouraska... Le fleuve Saint-Laurent s'élargissait. Les forêts et les prairies se suivaient de chaque côté de l'autoroute. Le ciel était bleu et sans nuages.

Après Rivière-du-Loup, nous roulions sur la route 1[illegible] quand j'ai remarqué l'hélicoptère. Il volait haut, mais à quelques centaines de mètres seulement derrière nous.

À Saint-Fabien, il semblait toujours nous suivre. Vers 16 heures, papa s'est arrêté à une halte routière.

— On dirait Roméo et Juliette, m'a dit Josée. Si on était plus près, on entendrait sûrement des mots d'amour.

Main dans la main, Hugo et Sophie marchaient comme sur des nuages.

L'hélicoptère volait au-dessus de nous en décrivant de grands cercles. Lui aussi était noir, comme la voiture aux vitres teintées.

— Il nous suit, hein? s'est inquiétée ma copine. Qui peuvent-ils être?

— Ils appartiennent à la même bande que les gens de la voiture noire. Mais que cherchent-ils au juste?

Nous avons dépassé une caravane blanche garée à la halte routière. Un étonnant personnage en est sorti. C'était une fille de 15 ans environ. À part ses mains, son corps était entièrement couvert par ses vêtements. Une incroyable masse de cheveux noirs cachait son visage.

— Tu es un spécimen intéressant, m'a-t-elle déclaré sur un ton étrangement neutre. J'étudie continuellement les humains. Leurs comportements me fascinent.

— Te prends-tu pour une extraterrestre? a demandé Josée.

— Je suis un génie scientifique. Quant à toi, ton quotient intellectuel est visiblement en dessous de la moyenne.

Un homme est apparu au moment où j'attrapais ma copine pour la retenir.

— Tu es là, ma biche? Ah! Tu fais connaissance avec des amis?

— Négatif, papa. Ce sont des spécimens que j'étudie. Le garçon est intéressant. Par contre, la fille utilise ses pulsions agressives pour cacher le vide de sa personnalité.

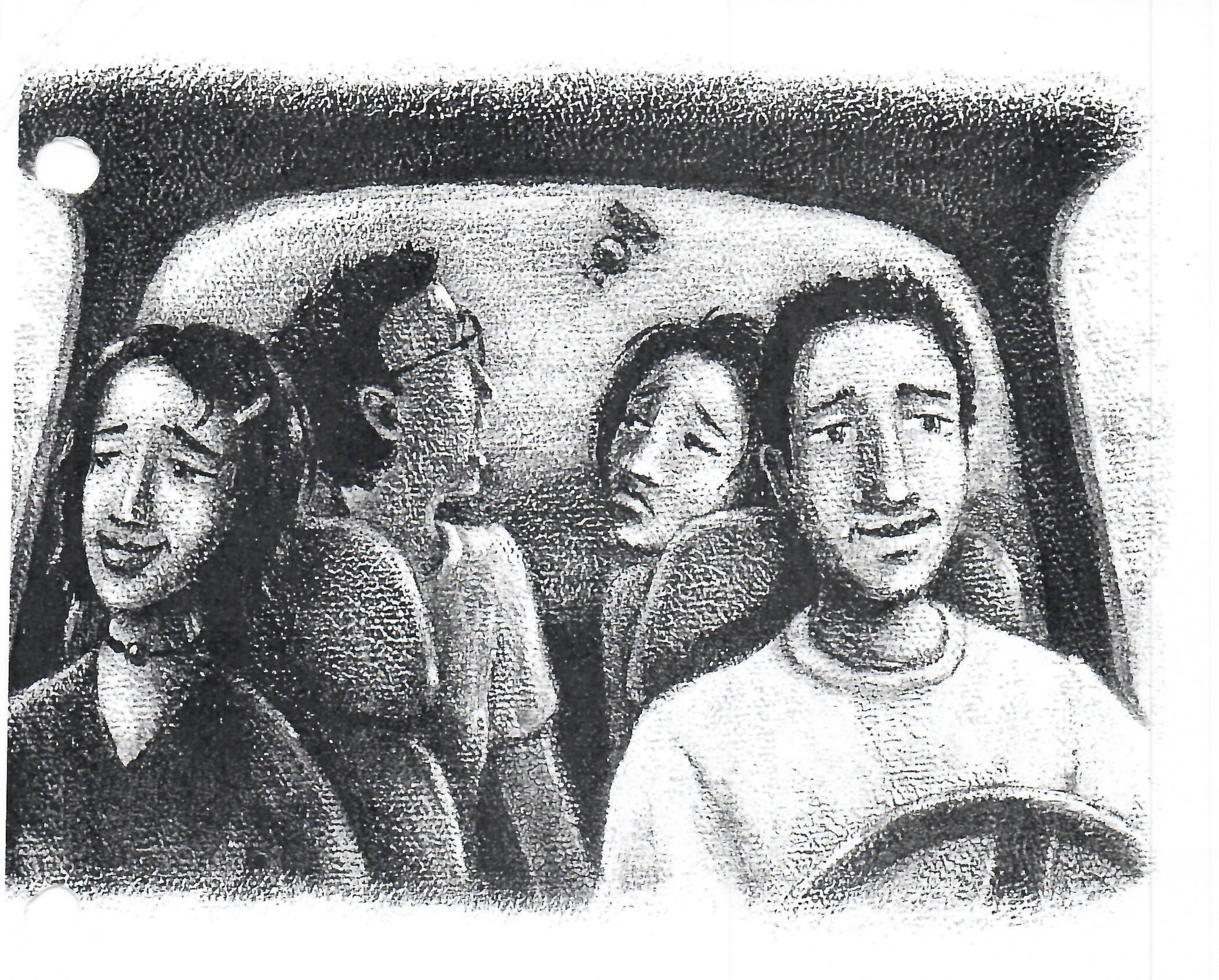
— Toi, la fée des étoiles, a dit Josée, tu ne t'es pas regardée?

— Henri-François d'Estragon, s'est présenté le père en nous tendant la main. Et voici Luce, le soleil de ma vie. Nous nous rendons à Percé pour nos vacances. Voyagez-vous aussi pour le plaisir?

— Euh... oui, ai-je répondu en cherchant l'hélicoptère des yeux.

— Ce garçon ment, a déclaré la jeune fille. Il a rougi et a détourné le regard. Ces signes ne trompent pas.

— Excusez-nous, ai-je dit, ennuyé. Je m'éloignais lorsque je



— Mais vous le voyez, oui ou non, cet appareil?

— On en prend note, a répondu Sophie avec ironie. Si un rayon laser nous attaque, on saura d'où ça vient.

Jo et moi avons échangé un regard découragé.

Nous sortions de Rimouski lorsque Sophie a allumé la radio. Aussitôt, un raz-de-marée de musique rock a envahi la voiture. Les guitares électriques, la batterie, les cris du chanteur nous faisaient mal aux oreilles.

— Voudriez-vous baisser le volume? ai-je protesté.

— Quoi! a crié Hugo.

— Il trouve la musique trop forte, a expliqué Sophie.

— S'il n'aime pas ça, qu'il se bouche les oreilles!

Mon père tapait sur le volant en suivant le rythme. Maman dansait sur son siège. Mes parents se regardaient de temps en temps et riaient comme s'il n'y avait rien de plus comique.

— Hugo! ai-je supplié. Pourrais-tu regarder la route?

— Du calme! Je n'ai pas d'ordre à recevoir de toi.

Comme nous approchions de Sainte-Flavie, il s'est exclamé :

— Il y a un point rouge qui clignote sur le tableau de bord…

— On n'a plus d'essence! a crié Sophie en pouffant de rire.

Mon père a tourné à droite lorsqu'il a vu une station-service. Il a roulé jusqu'aux distributeurs d'essence sans ralentir. Puis il a freiné si vite que ma ceinture de sécurité m'a étouffé.

— Je n'ai jamais vu de parents aussi fous. Étaient-ils aussi idiots que ça à vingt ans?

— Impossible de le savoir! Je n'étais pas né. Mais regarde-les : ils ont maintenant dix-sept ans, pas plus.

Pendant que le pompiste remplissait le réservoir, les amoureux sont partis s'embrasser à l'ombre d'un érable.

— Vont-ils faire ça toute la journée? a dit Jo, choquée.

Comme un bruit de moteur s'approchait, j'ai levé la tête. L'hélicoptère dessinait des cercles au-dessus de nous. Mais que nous voulaient-ils? J'imaginais toutes sortes d'explications.

Et si ces inconnus avaient provoqué le rajeunissement? Dans ce cas, ils étaient aussi puissants que dangereux. Il fallait absolument s'échapper. Ou demander de l'aide. Oui, mais à qui? À la police? Quel policier pourrait croire notre histoire?

Quand j'ai baissé les yeux, Hugo et Sophie avaient disparu.

— Ils se sont cachés dans le petit bois, là-bas, m'a dit Jo.

— Oh! Non! Crois-tu que…?

— À leur âge, surtout quand on est amoureux, il paraît qu'on ne peut pas s'empêcher de s'embrasser.

La voix du pompiste a interrompu ces sombres pensées.

— Ton grand frère, penses-tu qu'il va me payer un de ces jours?

J'allais répondre que ce bouffon ne faisait pas partie de ma famille lorsque des rires ont éclaté, tout près.

Nous avons repris nos places sur le siège arrière de l'auto. Hugo est sorti du dépanneur avec un carton de bières sous le bras.

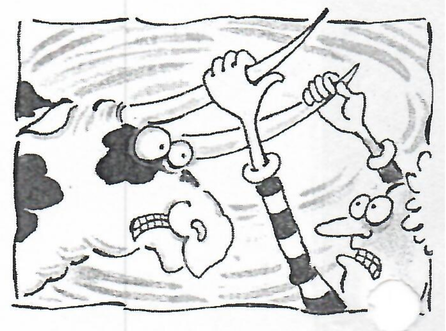
— Là, tu exagères! ai-je explosé. Pas question d'alcool au volant!

— J'ai soif! a-t-il répondu avec un air innocent. Te rends-tu compte de la chaleur qu'il fait?

— Et toi, sais-tu ce qui t'arrivera si la police te prend en état d'ivresse?

— «En état d'ivresse!» As-tu entendu ça, Sophie? Quel vocabulaire!

Bouillant de colère, j'ai décidé de prendre le taureau par les cornes. Je suis sorti du véhicule et j'ai ouvert la portière de mon père :


prendre le taureau par les cornes

— Débarrasse-toi de ces bouteilles!

— Il est sérieux, ma parole! Je ne sais pas ce qui me retient de ne pas l'abandonner ici!

— Vous rappelez-vous quel âge vous avez? a crié Jo. Vous rappelez-vous au moins que Marc-André est votre fils?

— Notre fils? a dit Hugo en éclatant de rire.

Comme s'il avait besoin d'une confirmation, il s'est tourné vers son épouse. Maman a commencé à pleurer. On aurait dit une adolescente brisée par un chagrin d'amour.


perdre les pédales

— C'est vrai, a-t-elle admis entre deux soupirs. Marc-André est notre fils et on a quarante ans. Hugo, on perd les pédales!

Mon père est descendu de la voiture. Il a déposé le carton de bières sur le sol. Puis, il est resté immobile, honteux, les yeux fixés sur ses souliers.

Cheveux gras, joues couvertes d'acné, longs bras maigres… Bientôt, j'avais de fortes chances de lui ressembler!

As-tu compris?

Vrai ou faux? Corrige les phrases fausses :

1. Josée a dit à ses parents qu'elle allait à Percé chercher une bague avec son ami.
2. Il y avait un avion qui suivait la voiture pendant le voyage.
3. Marc-André et Josée ont fait la connaissance d'un garçon bizarre.
4. Luce et son père allaient en vacances à Percé.
5. Marc-André et Josée ont mis la radio très fort, comme tous les jeunes de leur âge.

Expansion

1. Avec un(e) partenaire, faites une liste des choses énervantes que vos parents font pendant des voyages en voiture.
2. Avec un(e) partenaire, présentez une scène qui a lieu dans l'auto et qui commence par la question de Marc-André : *Voudriez-vous baisser le volume?*
3. Tu es Marc-André. Le rajeunissement inexplicable de tes parents t'inquiète. Tu notes les changements biologiques et mentaux chez tes parents dans ton journal intime. Écris au moins 10 phrases. Utilise le passé composé.

CHAPITRE 3

La poursuite

Sophie conduisait la voiture. Sur cette route où la limite de vitesse est de 90 km à l'heure, elle a pris une courbe à 130 km/h. Devant nous, il y avait une longue file de véhicules qui avançaient lentement. Elle a décidé de les dépasser tous.

J'ai fermé les yeux pendant que maman et papa riaient et criaient «Yahoo!» à tue-tête.

Le bruit de la sirène de la police les a calmés.

Sophie s'est garée sur le bord de la route.

— Attention! a dit Hugo, en cachant mal sa peur. Ce policier va essayer de te dominer. Ne tombe pas dans le piège.

En regardant le ciel, j'ai constaté que l'hélicoptère avait disparu. Rien d'étonnant. S'ils étaient des bandits, ils ne devaient pas apprécier la présence des policiers.

La moustache blonde et l'air gentil, l'agent nous a regardés avant de parler à ma mère.

— Permis de conduire et certificat d'immatriculation, s'il vous plaît.

En lisant les documents, il a froncé les sourcils.

— D'après ceci, vous seriez née en 1961. Ça voudrait dire que vous avez 40 ans. Déclarez-vous avoir cet âge, mademoiselle?

Avant de lire

- Selon la loi, à quel âge peut-on obtenir son permis de conduire? Es-tu d'accord avec cette loi?
- Penses-tu que les adolescents font de bons chauffeurs? Pourquoi?
- À ton avis, pourquoi est-ce que l'hélicoptère suit Hugo et Sophie?

— Quarante ans? a dit Sophie en faisant un effort pour se souvenir. Euh… Oui, il me semble que c'est exact.

Le policier a examiné ma mère.

— Vous avez l'air deux fois plus jeune que la femme photographiée sur votre permis. Comment expliquez-vous ça?

— Euh… Eh bien, j'ai beaucoup changé depuis cette photo. Euh… J'ai rajeuni!… Mon mari aussi, d'ailleurs. Regardez-le. Il a quarante ans, mais on lui donnerait quoi? Dix-sept ans?

Cette fois, la moustache de l'agent a tremblé. Ses yeux bleus avaient pris une teinte glacée.

— Est-ce que vous venez de vous marier?… Seriez-vous en voyage de noces, par hasard?

— Pas du tout, a répondu Sophie. On est mariés depuis… Depuis combien de temps déjà?

— Seize ans, je crois, a répondu Hugo.

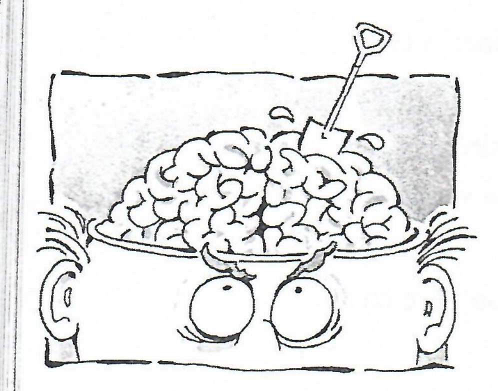
— Hum… Si je calcule bien, vous portiez des couches avant la cérémonie!… Et les enfants, derrière, vous allez me dire qu'ils sont les vôtres?

Maman a hésité, puis a répondu lentement.

— Le garçon, peut-être. Mais pas la fille, j'en suis certaine.

Après avoir respiré profondément, le policier s'est tourné vers moi.

— Qui sont ce jeune homme et cette jeune fille?



se creuser les méninges

Que pouvais-je répondre? Tandis que je me creusais les méninges pour inventer un mensonge, la sueur me coulait sur le front.

— N'aie pas peur de parler devant eux. Je suis là pour te protéger.

Soudain, j'ai compris. Ce brave agent de police croyait que mes parents étaient des délinquants. Des voleurs d'autos ou

pire encore.

— Vous vous trompez! ai-je dit, vivement. Ils sont vraiment mon père et ma mère! Et ils sont honnêtes, je vous le jure!

Mais l'agent a mal compris mon message. Il nous a regardés quelques secondes, visiblement furieux.

— Sortez de la voiture! a-t-il ordonné. Mains derrière la tête!

— Ah non! s'est plaint Hugo. Ce n'est pas possible! Je rêve!

Sophie a détaché sa ceinture très lentement. Ensuite, avec une audace extraordinaire, elle a poussé très fort la portière de la voiture en frappant le policier. L'agent est tombé sur le dos.

Avant qu'il ait eu le temps de réagir, Maman a tourné la clé de contact, et l'auto a démarré dans un nuage de poussière. J'ai vu le policier se relever, prendre son arme et courir vers son véhicule. Un peu plus tard, un bruit de sirène s'élevait derrière nous. Le policier était en train de nous poursuivre.

— Tu rends-tu compte de ce que tu as fait? a dit Hugo, d'une voix fâchée.

— Mais tu m'avais dit de ne pas me laisser dominer! a crié Sophie.

— Ralentis et stationne-toi. Après, laisse-moi faire.

— C'est trop tard. Il va nous tirer dessus! Je ne veux pas me faire tuer!

— Arrête la voiture sur le côté! a ordonné mon père en tournant le volant.

— Jamais!

— Quelle tête de mule tu as!

— Lâche ça! Tu vas provoquer un accident!

L'auto a zigzagué, a plongé dans le fossé, puis s'est dirigée vers la forêt.

— Tu vas nous tuer! a hurlé Hugo.

Derrière nous, l'auto-patrouille s'approchait rapidement dans les grandes herbes. Tout à coup, la voiture du policier s'est écrasée contre une barrière. Pendant que Sophie jetait un coup d'œil dans le rétroviseur, elle se dirigeait à toute vitesse vers un arbre. Elle n'a pas eu le temps de freiner avant la collision.

◆ ◆ ◆

Le choc avait été brutal, mais personne n'était blessé. La voiture, par contre, ne roulerait plus. Je suis allé voir l'auto-patrouille. Le policier était inconscient, mais il vivait. À part une coupure au front, il ne semblait pas blessé.

Sophie nous a fait courir jusqu'au bord de la route. À l'ombre d'un gros rocher, elle s'est assise sur le sol, et Hugo s'est penché pour la consoler. Au loin, on entendait le bruit de l'hélicoptère qui s'approchait.

— Il faut partir d'ici au plus vite! ai-je crié. Le policier a sûrement lancé une alerte pendant qu'il nous poursuivait!

— Laisse-nous en paix! Tu vois bien que ma copine est traumatisée!

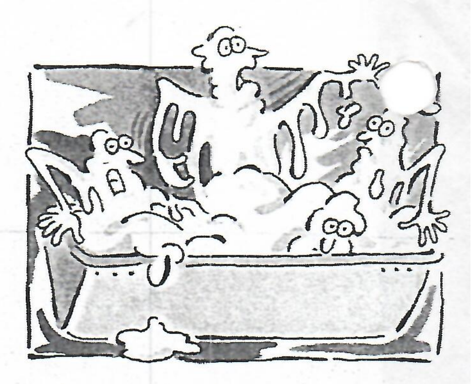
Le visage de Hugo était maintenant celui d'un enfant. Aucune trace de barbe. Ses traits devenaient presque féminins. Au même moment, j'ai remarqué que le bruit de l'hélicoptère avait disparu.

— Si la police nous trouve, on n'arrivera jamais à Percé! ai-je insisté.

— Percé? Pourquoi irions-nous à Percé?

Hugo roulait le bas de son pantalon après avoir fait la même chose avec ses manches de chemise.

— Ils ont tout oublié, a dit Jo. Marc-André, j'en ai assez! On est dans le pétrin et c'est leur faute! Tout ce qu'ils méritent, c'est de se faire arrêter par la police!



être dans le pétrin

Tout à coup, un homme et une femme habillés d'une combinaison noire sont apparus. Ils se sont approchés de nous en courant très vite. La femme a attrapé Sophie pendant que l'homme prenait Hugo dans ses bras. Mes parents se sont débattus. J'ai attrapé mon père par les jambes, et Jo a mordu la femme au bras.

Soudain, une caravane blanche est apparue sur la route. Aussitôt, l'homme et la femme ont lâché mes parents et ont disparu dans la forêt. La caravane s'est arrêtée au bord de la route. Henri-François d'Estragon en est descendu.

— Qui sont ces gens en noir? a-t-il crié en venant vers nous. Pourquoi est-ce qu'ils vous brutalisaient?

Il ne nous avait pas encore reconnus.

— Je ne sais pas, ai-je dit.

— Marc-André! Jo! Vous êtes ici! Expliquez-moi ce qui arrive!

Luce, qui avait entendu nos noms, est descendue à son tour de la caravane et s'est approchée de son père.

— Vous n'êtes plus en voiture? a demandé le père. Où sont passés le jeune homme et la jeune fille qui disaient être vos parents?

De toute évidence, il ne reconnaissait pas Sophie et Hugo. J'ai soudain eu une idée géniale.

— Ces adolescents étaient des bandits. Ils nous avaient enlevés, Jo, moi et nos deux copains! Les gens habillés de noir étaient leurs complices, mais grâce à vous, monsieur, nous sommes maintenant libres!

— Ce sont des kidnappeurs d'enfants? C'est terrible!

Calme et silencieuse, Luce m'examinait avec attention.

— Si vous ne nous emmenez pas avec vous, monsieur, ils vont revenir pour nous reprendre! ai-je crié d'un air terrorisé.

— Montez avec nous! a dit l'homme, inquiet. Je vous conduirai au poste de police.

— Surtout pas! Ils ont des alliés même parmi les agents de police! Il faudrait plutôt nous amener à Percé, parce que c'est là que nous habitons. Nos parents doivent s'inquiéter à mourir!

— Un instant, papa, a ordonné Luce.

Convaincu qu'elle détruirait mon scénario, j'ai retenu mon souffle.

— Marc-André nous cache des informations. Cependant, comme ils ont été victimes d'une agression, je suis d'accord pour qu'on les emmène avec nous. Mais je te recommande d'être prudent envers eux.

— Ce n'est pas une fille, a chuchoté ma copine. C'est un ordinateur sur pattes.

J'ai entendu, au loin, le bruit d'une sirène.

— Reste avec eux, ma perle, a décidé Henri-François d'Estragon. Si tu remarques quelque chose d'étrange, appelle-moi.

Pendant que je montais dans la caravane, Jo m'a dit :

— Génial, ton numéro. Mais j'espère que tu te rends compte que nos problèmes vont se multiplier! Pour s'en sortir, on aura du travail à faire!

As-tu compris?

Vrai ou faux? Corrige les phrases fausses.

1. La police a arrêté la voiture que Sophie conduisait parce que Sophie et Hugo riaient et criaient «Yahoo!».
2. L'agent de police a froncé les sourcils parce qu'il avait de la difficulté à croire que les documents étaient authentiques.
3. Sophie a frappé le policier avec la portière de la voiture parce qu'elle pensait que le policier voulait la dominer.
4. Pendant la poursuite en auto, Sophie a heurté un arbre parce qu'elle écoutait la radio.
5. Luce a conseillé à son père d'emmener les quatre jeunes gens avec eux parce qu'elle a vraiment cru l'histoire que Marc-André a racontée.

Expansion

1. En groupes de trois ou quatre, présentez une des scènes suivantes :
   a) le voyage en voiture de Sophie, Hugo, Marc-André et Jo à partir du moment où le policier les arrête jusqu'à ce qu'ils heurtent un arbre.
   ou
   b) la tentative d'enlèvement de Sophie et Hugo par les deux personnes en combinaison noire.
2. Fais un dessin de la scène des deux accidents de voiture.
3. Imagine que tu es l'agent de police. Écris l'alerte que tu vas donner à tous les agents de la région.

CHAPITRE 4

Les soupçons de Luce

Avant de lire

- À ton avis, quel âge auront les parents de Marc-André dans ce chapitre?
- Décris-les physiquement et mentalement.
- Selon toi, quels seront les sentiments de Marc-André envers ses parents maintenant qu'ils sont enfants?

Aussitôt la caravane en route, nous avons croisé une voiture de police. Cinq secondes plus tard, une autre nous a dépassés, sa sirène criant à tue-tête.

Jo et moi étions assis à l'arrière sur une banquette. Hugo et Sophie étaient en face de nous. Luce, sur une autre banquette, faisait semblant de lire un livre d'informatique.

Nous avions enfin échappé aux policiers. Mais ce n'était pas la fin de nos problèmes, comme Jo l'avait si bien dit. L'agression d'un policier était un crime, et notre fuite rendait la situation plus grave. Tous les agents de la région étaient sûrement à notre recherche.

Mais ce qui m'inquiétait le plus, c'était l'hélicoptère. Pourquoi ces bandits avaient-ils essayé d'enlever mes parents? Quelles étaient leurs intentions et pourquoi s'intéressaient-ils tant au phénomène du rajeunissement? Chose certaine, ces individus mystérieux étaient bien organisés.

Je savais déjà que la voiture noire avait suivi mon père et ma mère avant notre départ. Maintenant, j'étais certain que

cette surveillance avait commencé pendant leur voyage à Percé, à leur sortie de *La machine à rajeunir*.

Même si cela pouvait paraître idiot, le nom de ce musée était bien plus qu'un moyen d'attirer les touristes. Hugo avait raison. Cette machine était véritablement capable de rajeunir les êtres humains.

Je commençais à y voir plus clair… Papa et maman étaient tombés dans le piège d'une monstrueuse organisation. On les utilisait comme cobayes pour la plus étrange des expériences.



Tout s'expliquait! Les gens de l'hélicoptère avaient pour but de les capturer et de les analyser, bien sûr!

Il fallait donc arriver à Percé au plus vite. Si *La machine à rajeunir* était la cause du problème, elle contenait peut-être aussi la solution! D'ici notre arrivée à Percé, il fallait être extrêmement prudents. Les bandits allaient sûrement essayer encore une fois de kidnapper mes parents.

La tête appuyée contre son petit mari, maman s'était endormie. Moi qui avais cru que le rajeunissement finirait par s'arrêter, je me rendais bien compte que non seulement le processus continuait, mais qu'il était de plus en plus rapide.

Luce levait souvent le nez de son livre pour observer mon père ou ma mère. Elle se doutait de quelque chose, c'était évident.

Sophie était si mignonne que j'avais de la difficulté à ne pas la regarder. Ce n'était plus ma mère que je voyais, mais une fille assez belle pour me bouleverser.

— Qu'est-ce que tu as à la regarder comme ça? a chuchoté Jo.

Je rougissais de honte.

— Faire les yeux doux à sa propre mère! Non, mais franchement!



faire les yeux doux

— Qu'est-ce que vous complotez, tous les deux? a demandé Luce.

— Toi, la visiteuse de l'espace, fiche-nous la paix!

— S'il te plaît, Jo! ai-je supplié. Ce n'est pas le moment de te disputer avec elle!

— Mais tu la défends! Si je comprends bien, je suis la seule, ici, qui ne te fasse pas perdre la tête?

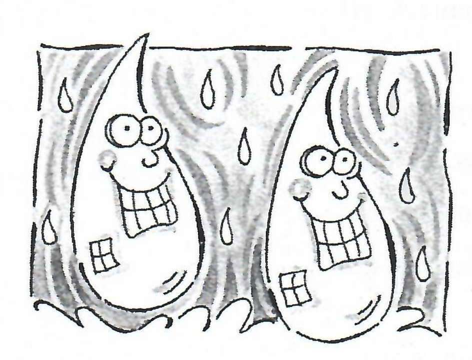
— Cela prouve que Marc-André connaît la différence entre une fille intéressante et une idiote.

— Quoi! Qu'est-ce que tu as dit, espèce de calculatrice de poche?

— Vous ne pourriez pas parler moins fort? s'est plaint Hugo. Ma copine essaie de se reposer.

Jo a poussé un soupir, puis m'a tourné le dos. Après un moment, Luce a brisé le silence.

— Ton copain et toi, vous vous ressemblez étrangement. Avez-vous des liens de parenté? Luce venait de poser une des questions que je craignais le plus. Elle avait pourtant raison. Hugo et moi, on se ressemblait comme deux gouttes d'eau.



se ressembler comme deux gouttes d'eau

— Pourquoi me caches-tu la vérité, Marc-André? N'as-tu pas confiance en moi?

— Si tu crois que c'est mon frère ou mon cousin, tu te trompes.

Elle a examiné mon père de la tête aux pieds. Puis, toujours méfiante, elle a continué à lire.

— C'est vrai qu'on se ressemble? m'a demandé Hugo en chuchotant.

— Oui, ai-je répondu.

Il n'y avait pas seulement nos traits qui étaient presque identiques. Comme moi, ce garçon avait des épaules étroites et de longs bras minces. Nous avions aussi le même regard inquiet.

Avant de monter dans la caravane, il avait roulé une autre fois les manches de sa chemise et le bas de son pantalon. Le résultat n'était pas très flatteur. Et puis ses chaussures étaient trop grandes.

— Pourquoi on se ressemble si on n'est ni frères ni cousins? m'a demandé Hugo, toujours en chuchotant.

— Ce serait long à t'expliquer! ai-je répondu.

— Hum... Je ne me souviens plus de grand-chose. Je sais

que j'habite à Rivière-au-Renard et que je voudrais devenir écrivain quand je serai grand. Mais à part ça...

Après un tendre coup d'œil à ma mère, il a souri.

— Elle, je ne l'ai pas oubliée. Elle s'appelle Sophie. Quand je la regarde, je sens une douceur en moi. Je pense qu'elle est l'amour de ma vie.

Je l'ai approuvé d'un signe de tête, car je n'avais vraiment aucun doute à ce sujet.

— Avec toi, je ressens quelque chose du même genre. C'est bizarre, parce que je ne te connais pas. Qui es-tu?

— Je m'appelle Marc-André, ai-je murmuré d'une voix émue.

— Marc-André... Tu as l'air gentil. Est-ce qu'on est des amis?

— Des amis?... Ce mot-là n'est pas assez fort, il me semble.

J'évitais maintenant son regard à cause de mes larmes, que j'essayais de cacher.

— Tu rapetisses! a crié Luce en montrant Hugo d'un doigt accusateur. Depuis tout à l'heure, tu as rapetissé d'au moins quinze pour cent! Tes vêtements étaient déjà trop grands au début, maintenant ils sont immenses! Je veux des explications!

— Je t'en prie, ai-je répondu. Tout ceci est absolument normal, je te le jure.

— Normal? Tu te moques de moi! C'est scientifiquement impossible, au contraire!

— Pourquoi hurlez-vous comme ça? a dit Sophie d'une voix ensommeillée.

— Elle aussi a rapetissé! Sa robe ne lui va plus!

— Ma robe? a répété ma mère en baissant les yeux.

Elle a soudain crié, avec une expression de surprise mêlée de peur.

— Mes seins! Ils ont disparu! C'est affreux! Qu'est-ce que

cette promenade les amusait. Maintenant, ils ne ressemblaient plus à des amoureux, mais à un frère et une sœur.

Sophie était plus grande que Hugo, mais maintenant Jo et moi étions plus grands qu'elle.

Pour ajuster la robe de ma mère, Jo y a fait des nœuds à plusieurs endroits. Comme mon père perdait son pantalon, j'ai remplacé sa ceinture par une corde trouvée au bord de la route. J'ai aussi déchiré le bas de ses vêtements. Nous avons jeté leurs souliers, devenus inutilisables. Maintenant, mes parents marchaient pieds nus.

Ils faisaient pitié. Ils ressemblaient à des miséreux, des vagabonds, à des enfants abandonnés.

La nuit tombait lorsque nous sommes arrivés à la gare d'autobus de Matane.

— Deux auto-patrouilles nous attendent! m'a chuchoté Jo à l'oreille. Une à l'entrée du stationnement, et l'autre à la sortie. Si on entre dans la gare, les policiers vont venir nous arrêter!

— Pas nécessairement. Parmi les jeunes qu'ils recherchent, deux sont impossibles à reconnaître. De toute façon, tu restes ici avec Sophie.

J'ai pris Hugo par la main. Tandis que nous traversions le stationnement éclairé, je gardais la tête haute. Je ne voulais surtout pas avoir l'air d'un criminel en fuite. Cependant, mes jambes étaient molles, et mon cœur battait très fort.

La présence de la police n'était pas mon seul sujet d'angoisse. Si le prochain départ pour Percé était le lendemain, cela nous ferait perdre beaucoup trop de temps.

Une fois dans la gare, j'ai soupiré de soulagement. Aussitôt, je me suis dirigé vers le tableau des horaires. Quand j'ai lu que

je suis en train de devenir? Je veux retrouver mes seins!

En sautant de son siège, Luce s'est tournée vers son père, à l'avant.

— Papa! Deux de nos passagers sont des erreurs biologiques! Arrête-toi tout de suite! J'ai peur!

Moins d'une minute plus tard, nous étions encore une fois debout sur le bord de la route 132.

— Je ne sais pas qui vous êtes ou ce que vous êtes, a dit Henri-François d'Estragon en nous fixant d'un œil sévère. Vous m'avez menti, vous avez abusé de ma bonne volonté, vous avez effrayé ma fille. Vos problèmes ne m'intéressent plus. Allez au diable!

Quand la caravane a disparu au loin, je me suis senti écrasé de découragement. Nous étions dans le pétrin jusqu'au cou. Les ombres s'allongeaient autour de nous. Sur la route, les véhicules passaient avec une indifférence cruelle. Ma seule consolation : dans le ciel, il n'y avait aucune trace de l'hélicoptère.

Nos ennemis avaient-ils perdu notre trace? Probablement pas. Mais alors, où se cachaient-ils? Pourquoi n'entendions-nous plus le bruit de leur hélicoptère?

Un panneau signalait que Matane était proche. Cela signifiait qu'il nous restait encore presque la moitié du trajet à parcourir.

— On est à pied, la nuit tombera bientôt, et la police nous recherche. Sans parler des kidnappeurs! Tout cela est au-dessus de nos forces! a dit Jo d'une voix plaintive.

— As-tu toujours ton portefeuille? ai-je demandé à Hugo.

Je n'y ai trouvé que deux billets de vingt dollars. Par contre, il y avait trois cartes de crédit.

— Tout n'est pas perdu, Jo. Il y a sûrement une gare d'autobus à Matane. On se rendra à Percé en autobus.

Mes parents nous ont suivis presque joyeusement, comme si

le prochain départ était à 23 heures, j'ai presque crié de joie.

— Destination? a demandé un grand homme maigre.

— Percé. Quatre billets. Des allers simples.

— Ça fait 140 dollars, a-t-il dit.

— On n'a pas assez d'argent. Une carte de crédit, ça va?

— Pas de probl... Hé! Où ai-je la tête! Tu es trop jeune pour avoir une carte de crédit!

— Mon ami en a une. Ses parents la lui ont donnée à sa fête. Ils sont riches et ils voulaient lui faire un gros cadeau.

— Si ses parents sont riches, lui, il a l'air de sortir d'un film de Charlie Chaplin!... Désolé. Il vous faudra payer comptant.

— Vous ne pouvez pas nous faire ça! Cette carte est en règle!

— Écoute-moi bien, mon gars. Je ne sais pas où vous avez pris cette carte. L'avez-vous trouvée? L'avez-vous volée?... As-tu vu les policiers dehors? Je devrais vous dénoncer, mais je suis un bon diable. Alors, disparaissez avant que je change d'avis.

Nous avons traversé la salle à toute vitesse. Comme nous entrions dans le stationnement, un homme nous a appelés.

— Hé, les gars! Oui, c'est à vous que je parle!

C'était un policier. Il courait vers nous. Tous les muscles de mon corps se sont tendus, comme si on m'avait injecté une drogue paralysante.

— Où allez-vous? a demandé l'agent.

— Nulle part, ai-je répondu. On habite à quelques rues d'ici.

— Ah bon!... Lui, c'est ton frère? Pourquoi est-il déguisé comme ça? L'Halloween, c'est en octobre!

Mon esprit était vide. J'étais incapable d'inventer une réponse à cette question. À ma grande surprise, Hugo a parlé.

— On est pauvres, monsieur l'agent. Notre père n'a plus de

travail et notre mère est malade. Alors, je suis obligé de porter les vieux vêtements de papa. Mais notre père finira bien par trouver du travail, et maman va guérir. Hein? Qu'en pensez-vous?

Ébranlé, l'agent de police a perdu son ton autoritaire. Il s'est même agenouillé pour regarder Hugo dans les yeux.

— Les temps sont durs, mon garçon, a-t-il dit doucement. Mais ta famille s'en sortira, j'en suis sûr. Ne désespère pas.

C'était un policier très jeune et très sensible. Sa voix était émue. Au bout d'un instant, il a ajusté sa casquette et a repris son expression habituelle.

— Une dernière chose, m'a-t-il demandé. As-tu vu quatre jeunes dans les environs? Un garçon et une fille de ton âge avec un gars et une fille de 17 ans environ?

— Non, je suis désolé.

Il a souri une dernière fois à Hugo, puis est parti.

— Tu as été formidable! ai-je chuchoté à papa.

— Ouais! J'ai beaucoup d'imagination. Plus tard, je voudrais devenir un grand écrivain!

Soudain, j'ai ressenti une émotion très forte pour cet enfant qui était mon père et qui, en même temps, ne l'était plus. Ce petit garçon réaliserait son rêve, au moins en partie. Je le savais puisque je connaissais l'écrivain qu'il allait devenir.

As-tu compris?

1. Selon Marc-André, pourquoi est-ce que les gens en noir de l'hélicoptère veulent capturer ses parents?
2. Qu'est-ce que Luce remarque à propos de Marc-André et de Hugo?
3. Qu'est-ce que Luce remarque à propos de Hugo et de Sophie?
4. Quel souvenir est-ce que Hugo a de Sophie?
5. Qui a sauvé la situation à la gare d'autobus? Comment?

Expansion

- make an email convo
- make
- comic strip (images expressing whats happening)
- create dialauge
- create scenes

1. Imagine que tu es Marc-André à Matane, sans auto, sans caravane blanche, sans billets d'autobus et menacé par les gens en noir. Tu décides d'envoyer un courriel à un ami de ta famille qui habite près de Matane. Explique-lui la gravité de la situation et demande-lui de l'aide.
   Avec un(e) partenaire, composez ce message et présentez-le à la classe.
2. Avec un(e) partenaire, écrivez et présentez un dialogue où Marc-André réussit à convaincre l'homme de la gare de lui vendre des billets pour Percé. Crée de bons arguments pour le convaincre.
3. Fais une bande dessinée d'une scène de ton choix.

CHAPITRE 5

Une horrible révélation

Avant de lire

- Connais-tu de jeunes enfants? Décris leur comportement et leurs besoins.
- Les quatre voyageurs ne peuvent pas continuer leur mission à pied. Quelles solutions vois-t à leur problème de transport?
- Selon toi, quelle sera *l'horrible révélation* indiquée par le titre de ce chapitre?

Le rajeunissement de mes parents me rendait fou. Arriver à Percé me semblait une mission impossible.

— Je suis fatiguée, moi! a crié Sophie, assise sur le sol. Quand est-ce qu'on retourne chez nous? Je veux mon lit, bon!

— Les enfants ne tiennent plus debout, m'a dit Jo. Moi-même, je ne serai plus capable de rester debout encore longtemps.

Elle a bâillé de fatigue. Par effet de contagion, je l'ai imitée.

Elle avait raison: nous étions épuisés. Pourtant, nous ne pouvions pas dormir. Chaque seconde qui passait était une seconde perdue.

— Fiche-moi la paix! a hurlé Sophie en repoussant son mari. Elle tenait très fort un petit bâton qu'elle avait trouvé dans la forêt.

— Je veux juste m'amuser avec ton bâton. Pourquoi tu ne me le donnes pas?

— Parce que c'est à moi! Ce n'est pas à toi!

— Tu n'es pas gentille. Je ne joue plus avec toi!

— Sophie, sois gentille, il va te le redonner, a dit Jo.

Brusquement, cette chicane d'enfants a provoqué en moi la plus horrible des révélations. J'ai compris quelle terrible fatalité

— Arrête de pleurer, espèce de pleurnichard! a répondu Sophie.

— Ça suffit! ai-je dit. Plus d'injures pour aujourd'hui!

Papa s'est mis à pleurer.

— Je veux mon lit, moi aussi! Il fait noir! Je veux dormir!

— Tu as de la peine? lui a demandé ma copine. Viens, tante Jo va s'occuper de toi, mon petit chou. J'ai un remède pour toi. Je vais te le mettre sur l'œil, et tu seras guéri.

Jo lui a donné un petit baiser sur l'œil, mais Hugo l'a repoussée de la main.

— Tu n'es pas ma tante et je ne suis pas ton petit chou!

Comme je ne voulais pas que la police soit alertée par les cris, j'ai aidé Sophie à se relever.

— Regarde ma robe! De quoi j'ai l'air? Enlève-la-moi! Je veux une nouvelle robe!

Comment pouvais-je la contredire? Elle avait l'air de porter un parachute. De son côté, Hugo ressemblait à un clown.

En faisant des nœuds et des déchirures dans leurs vêtements, nous avons réussi à les rajuster un peu. Mais leurs vêtements étaient toujours trop grands.

— Je ne veux plus marcher pieds nus! a déclaré Sophie. Les cailloux me font mal.

— Moi aussi, a répondu Hugo.

— Vous ne vous attendez quand même pas à ce qu'on vous porte sur nos épaules? a dit Jo.

— Oui, oui! ont répondu les gamins. Sur vos épaules!

— Moins fort! ai-je dit. Vous allez alerter toute la ville!

— Je vais faire ce que je veux! a répondu ma mère. Si tu ne me prends pas sur tes épaules, je vais crier de toutes mes forces!

❖ ❖ ❖

tomberait sur mes parents au cours des prochaines heures. En état de panique, j'ai pris mon amie par les épaules :

— Regarde-les : ce sont de petits enfants! Très bientôt, ils auront quatre ans, puis trois, puis deux! Ensuite, ce seront des bébés! Ils cesseront de parler et de marcher! Quand ils seront devenus des poupons, ils continueront à rajeunir, comprends-tu? À rajeunir jusqu'à l'extrême limite!

Les yeux de Jo s'agrandissaient de terreur.

— Ils se transformeront en fœtus! ai-je ajouté. Et ces fœtus rapetisseront jusqu'à l'état d'ovules fécondés! À la fin, Hugo et Sophie disparaîtront. Pouf!

— C'est terrible! Rendons-nous aux policiers, Marc-André! Si on leur explique tout, ils collaboreront, j'en suis sûre. Bien sûr, au début ils ne nous croiront pas. Mais ils finiront bien par constater que tes parents rajeunissent à vue d'œil!

— Nous perdrions trop de temps. Et puis après, crois-tu que les policiers nous conduiront à *La machine à rajeunir*? Non, ils vont appeler des spécialistes qui étudieront mon père et ma mère. Ça nous fera perdre encore un temps précieux. Finalement, il sera trop tard pour les sauver!

— Aïe! a hurlé Hugo en tombant sur le derrière.

Le petit poing rond de maman était encore en l'air. Elle le lui avait enfoncé dans l'œil droit.

— Pourquoi as-tu fait ça? ai-je demandé à ma mère.

— Il me criait des injures! Il m'a traitée d'imbécile! Et de garçon manqué!

— Ce ne sont pas de bien grosses insultes, a dit Jo, qui examinait l'œil de papa.

— Plus de disputes! ai-je ordonné. Jo et moi, on a des problèmes à régler et on a besoin de calme.

— J'ai mal à l'œil! s'est plaint Hugo.

Pendant combien de temps avons-nous porté mes parents? Je ne pourrais pas le dire. Nous sommes revenus au bord de la forêt, près de la route. Soudain, les phares d'un véhicule ont éclairé un petit chalet abandonné entre les arbres.

J'ai poussé la porte. L'intérieur semblait vide. Nous sommes tombés par terre de fatigue.

— J'ai envie de faire pipi, a dit Sophie.

— Ça ne peut pas attendre? lui ai-je demandé.

— Moi aussi j'ai envie de faire pipi, a dit Hugo.

— Si c'est vrai, lève-toi. Je t'amène faire pipi dehors.

Mais mon père n'a pas bougé.

— Pipi, pipi, pipi, a crié Sophie en riant.

— Pipi, pipi, pipi, a hurlé Hugo très amusé.

Pendant un moment, leurs rires ont envahi le chalet. Puis ils se sont endormis. Un peu plus tard, j'ai entendu un ronflement. Jo aussi s'était endormie.

Enfin, un moment de calme. J'essayais de réfléchir, mais mes pensées allaient dans mille directions. Aussitôt que je commençais à avoir une idée, elle disparaissait. J'ai donc décidé de dormir afin de trouver une solution le lendemain matin.

Mais je ne trouvais pas le sommeil. Il n'y avait rien à faire, mes yeux restaient grands ouverts. Comme la nuit était noire, je suis resté immobile à écouter les bruits de la forêt jusqu'à tard dans la nuit.

◆ ◆ ◆

Des cris m'ont réveillé.

Quatre murs pourris et brisés m'entouraient. Les rayons de soleil entraient par les fenêtres cassées. Sur le plancher sale, deux bébés pleuraient. Ils étaient tout nus. Des vêtements

d'adultes déchirés se trouvaient sur le plancher autour d'eux. Mes parents n'avaient pas plus d'un an.

Cette petite créature délicate avec une bouche comme une petite fleur, au nez pas plus gros que le bout de mon doigt, était-ce vraiment ma mère?

Ce bébé au ventre rond et aux cuisses grasses, était-ce vraiment mon père?

— Jo, réveille-toi! On n'a plus une seconde à perdre!

En entendant les petits pleurer, mon amie s'est levée immédiatement.

— Ils doivent avoir faim, ces pauvres anges. Il faut leur acheter du lait, des biberons, des vêtements, des couches! Et nous aussi, on a besoin de manger!

— Tu sais bien qu'on n'en a pas le temps!

— Et si les bébés meurent avant qu'on arrive à Percé?

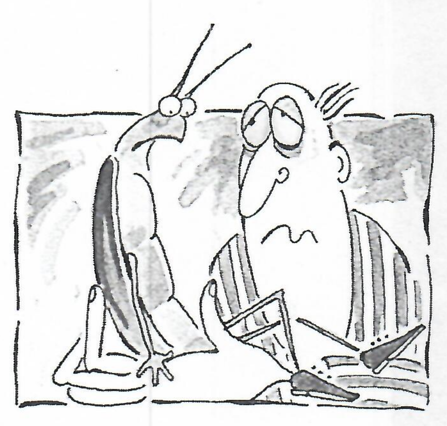
— S'il te plaît! Essaie de m'aider au lieu de parler comme ça!

Jo est sortie chercher de l'eau et je me suis jeté à genoux devant les poupons. Je les ai longtemps regardés pendant que les larmes coulaient abondamment sur mes joues. Je souhaitais tellement que le rajeunissement s'inverse tout à coup. Je voulais tellement retrouver mes parents! Cette mission était devenue impossible. J'observais intensément mes parents en essayant de reconnaître un signe sur leur visage, n'importe lequel.

Puis, ma tête est tombée sur ma poitrine comme si elle pesait plusieurs tonnes. Dans mon cerveau vide, j'entendais des phrases qui se répétaient: «C'est fini, Marc-André. Il n'y a plus rien à faire. Tes parents vont disparaître!»

— Qu'est-ce que tu as, Marc-André? Tu n'as pas le temps d'avoir le cafard. Courage, mon ami!

Jo venait d'entrer dans le chalet sans eau. Après avoir essuyé mes larmes, elle s'est tournée pour s'asseoir près de moi, mais elle



avoir le cafard

les sièges derrière lui.

— Superhéros vous sauvera de ces bandits! a-t-il déclaré d'une voix assez forte pour couvrir le bruit du moteur. Superhéros, c'est mon surnom. Mes collègues disent toujours que je n'ai peur de rien!

Son avion roulait déjà sur la piste. En me retournant, j'ai vu les individus en noir s'arrêter de courir et tourner la tête vers l'aérogare. Une voiture de police s'approchait d'eux rapidement. Une deuxième auto-patrouille est apparue aussitôt.

Les policiers étaient à la poursuite des bandits! À cause de l'hélicoptère, probablement! Un tel appareil ne pouvait survoler la région sans éveiller la curiosité des gens.

J'ai eu un soupir de soulagement. Enfin, il y avait une lumière au bout du tunnel!



Il y avait une lumière au bout du tunnel!

s'est soudain immobilisée en poussant un cri de surprise.

J'ai levé les yeux. Deux personnes se trouvaient près de la porte. En voyant leurs combinaisons noires et leurs casques, j'ai reconnu l'homme et la femme qui avaient essayé de kidnapper mes parents.

Ils n'avaient donc pas abandonné leur projet. Ils nous avaient peut-être suivis de loin. Ou encore, s'ils nous avaient perdus de vue, ils étaient venus à ce chalet dans l'espoir de nous y trouver.

Lorsqu'ils ont avancé d'un pas, Jo et moi avons eu le même réflexe. Nous nous sommes jetés sur les bébés. Chacun de nous en a pris un dans ses bras.

J'ai remarqué une fente dans le mur, juste à côté de nous. De toute la vitesse dont j'étais capable, j'ai sauté vers ce trou. Mais l'un des kidnappeurs s'est jeté sur moi et a attrapé la jambe du bébé. Sans perdre une seconde, je lui ai donné un coup de coude et il l'a lâchée.

Je me suis tout de suite glissé à travers l'ouverture et j'ai couru vers la forêt. Jo m'y a suivi.

Nous courions comme des bêtes sauvages poursuivies par des chiens. Il fallait fuir ces criminels et protéger les petits. Surtout, il fallait empêcher les bandits de nous les prendre.

Derrière nous, les craquements de branches cassées se rapprochaient. Les arbres étaient si proches les uns des autres que nous avions de la difficulté à avancer. Tout à coup, les troncs se sont espacés, et un champ s'est ouvert devant nous.

— Un aéroport! a dit Jo. Regarde l'avion jaune, près du hangar! Un homme est en train d'y monter!

J'ai crié pour attirer l'attention du pilote. Il s'est retourné, puis a sursauté en voyant les individus en noir.

Je n'ai pas eu besoin de tout lui expliquer. Il a sauté dans l'avion et nous a indiqué de le suivre. Nous avons pris place sur

Mais notre pilote, qui avait remarqué l'arrivée des policiers, ralentissait maintenant son avion.

— Ne vous arrêtez pas! ai-je crié à Superhéros. Décollez!

— Quoi! Même si la police est venue arrêter ces bandits qui vous suivaient?

— Il faut qu'on aille à Percé le plus vite possible! Ces bébés vont mourir! Si on arrive à temps, il reste une chance de les sauver!

— Message reçu.

Les kidnappeurs couraient maintenant vers la forêt. Tout à coup, l'hélicoptère noir est apparu dans le ciel. L'appareil s'est approché du sol, juste au-dessus de la tête des bandits. L'homme et la femme s'y sont accrochés. Puis, en faisant une pirouette spectaculaire, ils ont sauté à l'intérieur de l'appareil.

— Ce ne sont pas des bandits ordinaires, mais des professionnels! s'est exclamé Superhéros.

Pendant que l'avion s'élevait dans les airs, l'hélicoptère s'éloignait dans une autre direction.

Combien de temps restait-il pour empêcher la mort de mes parents? Maintenant que nous nous approchions de Percé, il me semblait que le plus dur restait à faire.

Léo Lepitre, gérant de *La machine à rajeunir*, accepterait-il de collaborer avec nous? Probablement pas puisqu'il devait appartenir au groupe de gens qui avait organisé toute l'affaire.

Cet homme avait-il la possibilité de renverser le processus de rajeunissement? Je pensais que ce moyen n'existait pas et que mes parents allaient disparaître.

Les bébés criaient toujours. Jamais je n'avais imaginé que des êtres aussi minuscules pouvaient produire un tel bruit.

— Ce sont des cris de détresse! a affirmé Jo. Et nous, on se contente de les écouter! Bientôt, ils seront si faibles qu'ils

tomberont sans connaissance.

— Mais ils font plus de bruit que le moteur de l'avion!

Brusquement, Jo a soulevé mon père. Le pantalon de mon amie était trempé.

— Qu'est-ce que c'est que ça? a hurlé Jo.

Une odeur d'urine s'est rapidement répandue dans l'avion.

— C'est dégueulasse! a hurlé Jo, qui tenait Hugo le plus loin d'elle possible. Je n'ai jamais été aussi insultée de ma vie! Je te déteste, Marc-André! Il faut vraiment être un salaud pour m'avoir mêlée à cette histoire!

— Calmez-vous, les amoureux, a dit Superhéros. Vous allez effrayer vos enfants!

— On n'est pas des amoureux! a corrigé mon amie. Et ces petits monstres ne sont pas nos enfants! Ce sont ses enfants *à lui*!

Un autre jet de liquide a coulé sous Hugo, ce qui a obligé Jo à l'éloigner davantage.

À ce moment-là, une voix est sortie d'un haut-parleur :

— Ici le caporal Wright de la Sûreté du Québec. Selon nos informations, votre appareil transporte deux jeunes soupçonnés de délit de fuite. Revenez à votre point de départ et atterrissez.

— Si vous obéissez, ai-je dit au pilote, vous êtes responsable de la mort de ces deux bébés.

— Me jurez-vous que c'est la vérité?...

— Je vous le jure!

— Très bien. En prison, je ferai des mots croisés. J'adore ça, mais je n'ai jamais le temps d'en faire.

As-tu compris?

Vrai ou faux? Corrige les phrases fausses.

1. L'horrible révélation, c'est que Marc-André a pensé que ses parents allaient devenir des géants.
2. Sophie a donné un coup de poing à Hugo parce qu'il n'aimait pas sa robe.
3. Après avoir passé la nuit dans le chalet, Sophie et Hugo n'ont pas beaucoup rajeuni.
4. Cette fois, les kidnappeurs ont réussi à enlever les parents de Marc-André.
5. Le pilote Superhéros n'a pas obéi à la police parce qu'il avait peur.

Expansion

1. a) Avec un(e) partenaire, dessinez une carte qui montre bien le voyage de Jo, Marc-André et ses parents. Commencez à Rivière-au-Renard et continuez jusqu'à leur situation à la fin de ce chapitre. Indiquez aussi leur destination finale, Percé.

   b) Présentez votre carte à la classe. Pour chaque ville indiquée sur la carte, donnez des informations intéressantes que vous avez trouvées sur Internet, y compris le site Web. Expliquez aussi les événements qui se sont passés dans chaque ville.
2. Fais une bande dessinée qui montre les étapes de la fuite de Marc-André et Jo avec les bébés. Commence au moment où ils découvrent l'aéroport, et termine au moment où l'avion décolle.
3. Dresse la liste des qualités d'un bon parent. À ton avis, est-ce que Marc-André se comporte en bon parent dans cette histoire? Donne des exemples par écrit pour justifier ta réponse.

Chapitre 6

Le génie scientifique

Avant de lire

- Quels défis est-ce que Marc-André et Jo auront une fois rendus à Percé?
- À ton avis, est-ce qu'ils vont réussir à sauver Sophie et Hugo? Justifie ta réponse.
- Qui pourrait les aider? Qui pourrait rendre leur mission très difficile?

Percé est un tout petit village. Alors, j'ai vite trouvé la maison avec une pancarte qui affichait *La machine à rajeunir*.

— Je vais atterrir sur la route, a dit notre pilote, je n'ai pas de choix. Alors, serrez fort les bébés dans vos bras.

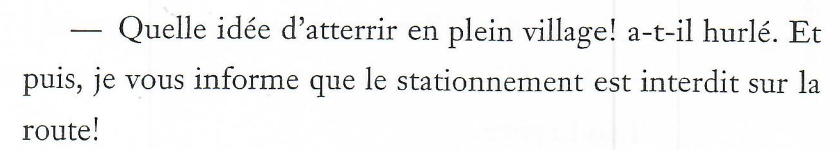
Il y a eu des vibrations et des chocs. Malgré tout, l'avion a atterri sans problème. Notre ami, Superhéros, méritait bien son surnom.

Nous étions tout juste descendus de l'avion que déjà une foule de curieux nous entourait.

— Ne vous occupez pas d'eux! a dit l'aviateur. Je vais les distraire.

La machine à rajeunir se trouvait maintenant devant nous, plus misérable encore que je ne l'avais imaginée. Ce bâtiment était un vieux garage dont on avait repeint l'extérieur. Des affiches y étaient collées où on pouvait lire : «Vous vous sentez vieux?», «Vous voulez retrouver le bon vieux temps?», «Entrez ici et revivez votre jeunesse!»

Nous avons vu un gros homme sortir du musée et s'approcher de nous.



— Quelle idée d'atterrir en plein village! a-t-il hurlé. Et puis, je vous informe que le stationnement est interdit sur la route!

— Êtes-vous Léo Lepitre? lui ai-je demandé.

— C'est moi!

Une auto-patrouille est soudain apparue, ce qui m'a donné un choc. Même si l'arrivée des policiers était normale après l'atterrissage d'un avion sur la route, j'avais peur qu'ils viennent déranger mes plans.



arriver comme un cheveu sur la soupe

Immédiatement après, la caravane blanche est arrivée comme un cheveu sur la soupe.

— Marc-André! a crié Luce en sautant du véhicule. J'ai eu si peur de ne pas te retrouver!

— Le cerveau électronique! a chuchoté Jo.

Superhéros s'adressait maintenant aux policiers, pendant qu'Henri-François d'Estragon chassait les curieux.

— Depuis hier soir, a raconté le génie scientifique, je n'ai pas cessé de réfléchir à votre cas. Lorsque j'ai enfin compris, j'ai demandé à papa qu'on parte à votre recherche.

— À quoi veux-tu en venir, tête enflée? a dit Jo. T'écouter, on n'a pas que ça à faire!

— Marc-André, ces bébés sont tes parents, n'est-ce pas? a répondu Luce. Tes copains aux vêtements trop grands et les deux adultes qu'on a vus plus tôt, ils étaient bien tes parents? Ce sont les mêmes personnes qui rajeunissent sans arrêt?

Je suis resté muet de surprise. Elle a continué :

— La cause du phénomène se trouve ici. Logiquement, cette *machine à rajeunir* devrait nous fournir la solution.

Comment, avec si peu d'informations, avait-elle pu découvrir

toute la vérité? Son intelligence me renversait!

Une fois revenu de mon étonnement, je me suis tourné vers Léo Lepitre.

— Reconnaissez-vous ces bébés? Quand ils sont venus ici, il y a quelques jours, vous leur avez offert des billets gratuits. Vous les leur avez donnés parce qu'ils étaient les clients numéros 100 et 101. À ce moment-là, ils avaient 40 ans! Que leur avez-vous fait? Expliquez-le-moi si vous ne voulez pas finir votre vie en prison!

Ses yeux agrandis se promenaient de Hugo à Sophie et de Sophie à Hugo. Il a ensuite regardé les policiers qui discutaient avec Superhéros. Enfin, il s'est exclamé :

— Je suis un honnête citoyen, moi! Je ne savais pas que j'allais causer des ennuis! J'ai tout simplement appuyé sur le bouton rouge comme on m'a dit de faire!

— Quel bouton rouge?

— Celui qui est sous le guichet. On m'avait dit d'appuyer sur ce bouton à tous les 100 clients.

— Qui vous a demandé de faire ça?

— Les représentants de la compagnie. C'est tout ce que je sais! Je vous le jure!

— Si je comprends bien, vous êtes chargé de mettre en marche un appareil dont vous ne savez rien?

— Absolument! J'obéis aux instructions. C'est tout!

Luce s'est approchée de moi.

— Allons vite voir ce qui se trouve à l'intérieur, a-t-elle dit.

Après avoir confié mon père à Jo, je suis entré avec Luce à l'intérieur de *La machine à rajeunir*.

Le corridor de l'entrée donnait sur trois salles. Dans la

première se trouvaient des vêtements à la mode durant les années 60. Des minijupes, des chemises à fleurs et des robes à rayures. Dans la deuxième salle se trouvaient des dessins psychédéliques et des photos des vedettes de l'époque : Beatles, Beach Boys, Rolling Stones, Doors...

La troisième salle était divisée en deux parties. Après avoir traversé la première partie, où se trouvaient des disques, on arrivait à une porte en métal. Cette porte s'ouvrait sur une salle de projection. Les murs, le plancher et le plafond de cette salle étaient couverts de métal. Une dizaine de fauteuils étaient placés en face d'un écran.

— Quand cette porte est fermée, a dit Luce, cette pièce devient parfaitement hermétique.



Elle a examiné l'un des fauteuils. Puis, elle s'est approchée d'un mur et l'a touché du plat de la main.

— Regarde! On dirait un boulon, mais il s'agit d'un viseur à micro-ondes. L'appareil qui provoque le rajeunissement se trouve dans cette salle. Il se trouve derrière les couches de métal qui couvrent les murs. Mais pour que l'expérience débute, il faut avoir un cobaye assis dans l'un des fauteuils.

— Expérience, cobaye… C'est à ça que tu penses, toi aussi?

— Il est évident que l'entreprise qui possède ce musée est spécialisée en biotechnologie. Ses employés ont créé une machine qui permet de rajeunir. Au lieu de tester cette machine sur des volontaires, les responsables utilisent des gens choisis au hasard. Tu vois, ils font des expériences sans leur en parler.

— Comme l'a dit Lepitre, l'expérience est répétée tous les cent clients.

— Exact. Mais je suis persuadée que des appareils semblables existent ailleurs. Pour que les tests soient valides, ils doivent être réalisés sur un grand nombre de personnes.

— Pourquoi ont-ils inventé une machine aussi diabolique?

— Quand cette technologie sera bien maîtrisée, Marc-André, beaucoup de gens paieront une fortune pour en profiter. Vendre la jeunesse éternelle! Peux-tu imaginer un meilleur moyen de devenir riche?

En allant vers la sortie, nous nous sommes arrêtés au guichet. J'ai tout de suite remarqué les câbles sur les murs. Une petite boîte avec un bouton rouge était cachée sous le comptoir. Des fils reliaient cette boîte à un ordinateur.

Luce a démarré l'ordinateur, puis a rapidement pianoté sur le clavier. Des signes bizarres sont apparus à l'écran.

— C'est bien ce que je croyais, a-t-elle dit. Les commandes

de l'appareil de rajeunissement se trouvent ici. Le langage de programmation est compliqué, mais je n'aurai aucune difficulté à le décoder. Laisse-moi seule quelques minutes.

Je suis sorti, et Jo a déposé mon père entre mes bras. Hugo était si léger que je ne le sentais presque plus.

Après une attente qui m'a semblé une éternité, j'ai entendu la voix de Luce.

— C'est fait! Il vous reste à déposer les bébés dans la salle de projection.

— Que se passera-t-il ensuite? ai-je demandé, inquiet.

— J'ai modifié la programmation de l'appareil. Une fois que vous les y mettrez, j'appuierai sur le bouton rouge, et tes parents se remettront à vieillir. Ils devraient retrouver leur âge normal en quelques secondes.

— Quoi! Tu as été capable de...?

— Et si tu te trompes? lui a demandé Jo. Si, en appuyant sur ce bouton, tu tues les bébés?

Malgré les cheveux qui cachaient le visage de Luce, j'ai vu qu'elle était inquiète. Mais de toute façon, nous n'avions plus le choix. J'ai donc couru dans le musée à toute vitesse, et Jo m'a suivi. Nous sommes arrivés dans la salle de projection avec les bébés et nous les y avons installés.

Tout à coup, un bruit d'enfer.

— L'hélicoptère! a crié Jo. Il est sur le toit! Les bandits sont revenus pour les petits. Ils vont encore essayer de nous les prendre!

Presque aussitôt, une partie du plafond est tombée. Nous nous sommes jetés par terre, et mes parents se sont retrouvés sur le plancher. Les bandits sont apparus. La femme a collé une

petite boîte sur la porte, puis ils se sont dirigés vers les bébés. Quand j'ai pris l'homme par le bras, il m'a projeté au bout de la pièce. La femme a poussé Jo sur le plancher d'un coup de coude.

Soudain, une voix d'homme a couvert le bruit de l'hélicoptère.

— Sortez! Les mains en l'air!

La police! Les bandits ont sursauté et ont disparu par le trou du plafond. L'hélicoptère s'est élevé aussitôt dans les airs.

Je me suis rendu jusqu'à la porte pour voir la petite boîte qui y était collée. Un écran affichait des chiffres qui diminuaient : 05:17… 05:16… 05:15…

— Une minuterie d'autodestruction! La programmation va s'autodétruire dans un peu plus de cinq minutes! *La machine à rajeunir* va avoir un court-circuit! Ça risque d'exploser! Dépêchons-nous!

— Plaçons mes parents dans les fauteuils. Luce a dit que c'était nécessaire pour que l'appareil fonctionne.

Hugo et Sophie n'avaient plus un cheveu sur la tête. Leur peau était rose et plissée. Leurs poings serrés n'étaient pas plus gros que le bout de mon doigt.

Tout à coup, j'ai cru que Luce s'était trompée! Le rajeunissement continuerait, et mes parents disparaîtraient!

Je me suis raisonné, puis nous sommes sortis de la salle sans oublier de fermer la porte. En nous voyant, Luce a appuyé sur le bouton rouge.

Quand nous sommes revenus dans la salle de projection, il restait moins de trois minutes avant l'autodestruction.

Mes parents ont levé la tête lentement. Ils avaient l'expression des gens qui ont bu trop d'alcool.

Hugo avait son bedon et ses cheveux rares. Sophie avait ses



comme des morceaux de ciel, sérieux comme le cœur d'un enfant sage. Son sourire m'éblouissait.

— Je suis un génie scientifique, a-t-elle dit. Jusqu'à présent, c'est ce que j'ai été. Mais en réalité, je suis une fille timide incapable de se faire des amis.

— Tu viens de te faire un ami pour toujours, Luce!

— Je ne m'étais pas trompée à ton sujet, Marc-André. Tu es un spécimen vraiment intéressant!

◆ ◆ ◆

petites rides, et sa silhouette s'était épaissie. Elle cachait ses seins derrière ses bras croisés.

— Ma... Marc-André? a fait mon père en plissant ses yeux de myope.

— Où est-ce qu'on est? a demandé maman.

J'ai vite déchiré un rideau pour couvrir mes parents.

Nous les avons aidés à marcher jusqu'à l'extérieur, car ils étaient faibles. Dehors, j'ai crié très fort :

— *La machine à rajeunir* va se détraquer! Ça risque de sauter dans quelques secondes!

Superhéros et Henri-François d'Estragon nous ont aidés à transporter mes parents jusqu'à la caravane blanche et à les y installer. Les policiers, eux, nous observaient avec méfiance. Avant de m'éloigner, je leur ai crié : «Cachez-vous!»

Il y a eu un bruit terrible. Je me suis lancé sur le sol et je me suis caché le visage pour me protéger. Après quelques secondes, le silence est revenu et j'ai ouvert les yeux. Le court-circuit avait déclenché un incendie dans la machine. Les flammes l'ont détruite en quelques minutes. Malgré la fumée, j'ai vu que personne n'était blessé.

À mes côtés, Luce était sur le ventre, elle aussi.

— Comment est-ce que je pourrais te remercier? Sans toi, mes parents n'existeraient plus!

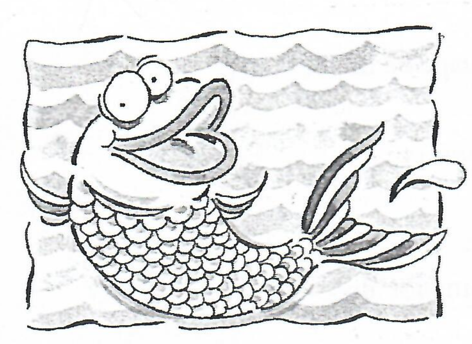
Elle me regardait, immobile, le visage toujours caché par ses cheveux. Alors, incapable de me retenir, j'ai écarté ses cheveux pour voir son visage. Le tableau qui m'est apparu était si surprenant que j'ai sursauté.

— Mais tu es jolie! Tu es très jolie!

Elle avait un visage délicat, un nez retroussé, une bouche étroite. Le plus magnifique, c'était ses yeux : bleus et clairs

La moitié de *La machine à rajeunir* était en cendres. Les secrets de la technologie qui avait presque tué mon père et ma mère étaient partis en fumée. Personne ne pourrait les y retrouver.

Quand Hugo et Sophie se sont approchés de moi, une couverture enroulée autour du corps, mes yeux se sont remplis d'eau. Ils me regardaient avec un sourire tendre.



être heureux comme un poisson dans l'eau

— On arrête tout le monde! a ordonné un officier. Les jeunes, les vieux, tout le monde! On démêlera le casse-tête plus tard.

Je suis monté dans la voiture de police avec joie. Enfin, auprès de mes vrais parents, j'étais heureux comme un poisson dans l'eau.

Quant aux agents, ils voulaient des explications. En fait, ils méritaient bien qu'on leur en donne.

As-tu compris?

Mets les phrases suivantes dans l'ordre chronologique.

1. Une partie du plafond de la salle de projection tombe et les gens en noir de l'hélicoptère apparaissent.
2. *La machine à rajeunir* s'autodétruit dans un nuage de fumée et un grand bruit.
3. Marc-André et Jo trouvent *La machine à rajeunir* et Léo Lepitre.
4. Hugo et Sophie ont de nouveau quarante ans.
5. Luce réussit à décoder le langage de programmation de l'appareil de rajeunissement.

Expansion

1. Réfléchis aux paroles de Luce :
   «Quand cette technologie sera bien maîtrisée, Marc-André, beaucoup de gens paieront une fortune pour en profiter. Vendre la jeunesse éternelle! Peux-tu imaginer un meilleur moyen de devenir riche?»

   En un paragraphe, explique pourquoi il y a tant de personnes qui sont prêtes à dépenser beaucoup d'argent pour rester jeunes.
2. En classe, organisez un débat à propos de cette déclaration : le plus bel âge est l'adolescence.
3. Crée un musée comme celui que Sophie et Hugo ont visité. Tu peux choisir comme thème les années 50, 60, 70, etc. N'oublie pas d'inclure au moins deux salles d'exposition.